

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le christianisme au Japon. — M. Mitsukuri, professeur à l'Université de Tokyo, a pu compiler, dans les Archives du Vatican, tout ce qui concerne l'histoire des missions catholiques dans son pays, et il a constaté que les textes conservés là se trouvaient parfaitement d'accord avec les documents japonais. Il est exact, dit-il dans l'*Historische Zeitschrift*, qu'à la fin du XVI^e siècle, après quarante et quelques années d'évangélisation, près de 400 000 Japonais professaient le catholicisme. Mais voici grâce à quel stratagème on avait obtenu de si beaux résultats. Le gouvernement, shintoïste, avait déclaré la guerre au Bouddhisme, religion de la presque-totalité du peuple. Les missionnaires chrétiens, pour avoir du succès, n'eurent qu'à plaider l'identité de leur culte et du Bouddhisme. C'est toujours l'histoire de Gorenflot: « Poularde, je te baptise carpe. »

Les guérillas des Philippins. — La *New American*, de Manille, décrit une campagne de répression dans un district quelconque, en prévenant que son récit pourrait s'appliquer à tout l'archipel. L'île de Samar est presque entièrement couverte d'une jungle dont la densité défie toute définition. La vue ne saurait porter nulle part à plus de 3 mètres. Les soldats américains cheminent, ou plutôt rampent, très disséminés et pour cause, et à chacun de leurs pas il leur faut se dégager un pied ou un bras entortillé par des lianes solides comme des câbles. L'atmosphère est remplie de vapeurs de marécage, et en plein midi, sous le ciel le plus pur, on voit clair juste autant que chez nous au crépuscule. De loin en loin, on entend un cri en arrière ou sur le flanc de la colonne: un soldat vient d'être poignardé. On se porte de ce côté, mais il est absolument impossible de découvrir le « rebelle » qui a frappé. Une ou deux heures après, lorsqu'on a réussi à se rassembler pour passer à gué un ruisseau, une fusillade part de la jungle voisine, abat quelques Américains. Les survivants déchargent leurs armes dans la direction supposée de l'ennemi. Celui-ci ne répond point. On charge à la baïonnette: il n'y a personne. Il ne reste plus qu'à se venger sur le prochain village que l'on rencontrera. On brûlera toutes les cases, on tuera les femmes et les enfants. Quant aux hommes, ils sont tous dans la jungle. La *New American* se plaint de leur déloyauté; pourquoi ne tirent-ils jamais qu'une seule salve, et pourquoi ont-ils décampé avant que la fumée soit dissipée!

La langue américaine. — Le professeur Brander Matthews, dans un livre récent (*Parts of Speech*), déclare sérieusement que la langue officielle des États-Unis devrait perdre son qualificatif d'anglaise pour prendre celui d'américaine. Voici ses arguments, qui ne sont pas aussi paradoxaux qu'ils en ont l'air; il suffit d'avoir fréquenté beaucoup de personnes cultivées des deux pays pour être fortement tenté de lui donner raison. Les Américains du Nord, dit l'auteur, sont en grande majorité des gens de nationalités aussi peu britanniques que possible. Alle-

mands, Slaves, Scandinaves, descendants d'Espagnols, nègres, chinois, descendants de Français, Italiens, etc., ont tous appris l'anglais comme une langue étrangère destinée à jouer entre eux le rôle d'une espèce de volapuk. Résultats: ils parlent et écrivent cette langue avec une parfaite pureté de grammaire et de vocabulaire, et sans dialectes ni patois. C'est de même que les Russes et les Polonais emploient un français meilleur que celui des Parisiens. Dans les Îles Britanniques, les dialectes et patois persistent, et les Londoniens, comme les habitants de toutes les grandes cités cosmopolites, se servent, dans toutes les classes de la société, d'un dialecte supplémentaire, l'argot.

Lettres inédites de Verdi. — La *Lettura*, de Milan, vient d'en publier un stock, où l'on trouve maints détails intéressants. Voici, par exemple, ce que le maestro écrivait en 1876 sur Mendelssohn, Chopin et Gounod: — « Quand les Jeunes auront enfin compris que ces trois hommes n'ont pas de génie, alors seulement ils produiront de bonnes œuvres. N'est-il pas étrange que tant de compositeurs prennent pour modèles de musique dramatique des œuvres qui ne sont pas du tout dramatiques? Avez-vous jamais entendu vibrer dans le *Faust* de Gounod la fibre dramatique? C'est de la très belle musique, certes, mais pour les salons, et non pour les théâtres. » Dans une autre lettre, datée de 1878, Verdi s'indigne presque de la façon « dont Gounod a osé rapetisser Goethe, Shakespeare et Corneille, dans son *Faust*, son *Roméo et Juliette*, et son *Polyeucte*. » La musique religieuse du même Gounod semble l'avoir exaspéré presque autant. Dans une lettre de 1877, il compare la Patti et la Malibran: — « Celle-ci avait certes un talent sublime, mais elle était un peu baroque (*sic*). Son style n'était pas absolument pur, elle n'était pas toujours une actrice irréprochablement intelligente, et sa voix était désagréable dans les tons aigus. Au lieu que la Patti est complète: la voix, le style, le type physique, tout en elle est incomparable. Et avec cela elle est d'une grâce et d'un naturel que personne d'autre n'a jamais possédés. »

Le record de la métaphore. — Les généraux américains ne le cèdent en rien à leurs camarades européens quand ils veulent se mêler de science, d'éloquence, etc. Voici le discours de bienvenue que le général Hale a adressé au récent congrès annuel tenu à Denver (Colorado), par l'Association Américaine pour l'avancement des sciences: « Le Colorado tout entier vous tend la main. Nous espérons que vos affinités vous permettront de réaliser une base sincère et solide; que les courants multiphasés de vos diverses activités travailleront en synchronisme et détermineront l'irrésistible élan appelé à retourner le monde; que votre sang ne sera point contaminé par le bacille de la fièvre qui cause le *delirium tremens*, ou de la tuberculose qui mène à la consommation; que la résultante de vos efforts s'orientera dans le sens du progrès véritable, et que la force centripète qui vous rassemble ici en un orbite conservatif s'équilibrera avec la force centrifuge qui éparpillera les idées nouvelles quand vous vous envolerez par la tangente. Nous pourrions vous